

ELECTIONS MUNICIPALES À LYON : LA BANALISATION OUVRANT GRAND LA PORTE À L'EXTRÊME DROITE

Lyon le 1er mars 2026

Les élections municipales s'ouvrent en 2026 après 9 ans de macronie qui ont ouvert la voie à l'extrême droite et banalisé ce qui ne l'était pas. Des propositions historiques de l'extrême droite ont ainsi été reprises par le gouvernement, portées par des membres comme Darmanin ou Retailleau, ciblant nos communs et ciblant les personnes étrangères ou perçues comme telles.

L'extrême droite progresse et aujourd'hui, elle trouve un relais local puissant à Lyon

Les groupuscules identitaires prospèrent depuis des décennies, avec la complaisance plus ou moins assumée des pouvoirs publics. L'extrême droite lyonnaise n'a jamais disparu, et aujourd'hui, banalisée et diffuse, elle se sent pousser des ailes.

C'est dans ce contexte que nous observons la candidature de messieurs Aulas et Dupalais à la mairie de Lyon, affirmant ainsi une place prépondérante des droites extrêmes et de l'extrême-droite, dans la paysage médiatico politique.

Notre syndicat se positionne en opposition à cette vision de la société, fondamentalement erronée et mensongère, et néfastes pour les droits des travailleurs et travailleuses

Dupalais : le choc de la répression

Le programme du candidat d'extrême droite tient en un mot : réprimer. Réprimer par la force, par la peur, par la surveillance généralisée. Doublement des effectifs de police, multiplication par dix des caméras, drones déployés en permanence au-dessus des quartiers jugés « difficiles ». Une mairie transformée en tour de contrôle sécuritaire. Mais derrière cette obsession policière, le vide : aucune politique sociale, rien pour améliorer les conditions de travail, rien pour renforcer les services publics de proximité.

C'est quoi une mairie dirigée par le RN ?

Une mairie dirigée par le RN, c'est une ville où l'on surveille plus qu'on n'accompagne, où l'on stigmatise plutôt que de rassembler. C'est une vision du monde qui désigne des boucs émissaires, qui instille la méfiance, qui nourrit les divisions. Une vision marquée par le repli, par une lecture raciste et xénophobe de la société, loin des valeurs d'égalité, de solidarité et de justice sociale dont nos communes ont besoin.

Un exemple parle plus que des mots : à Perpignan, le RN restreint les subventions aux associations en excluant soigneusement celles opposées à l'idéologie RN, et exerce soit une pression pour faire changer les directions ou bien un contrôle administratif exacerbé. A Fréjus, même démarche, les financements aux associations culturelles ont baissé de 30%.

M. Dupalais peut compter comme soutiens Tiffany Joncour, députée d'extrême droite, très active dans le mouvement homophobe "Manif pour tous", et mariée à un hooligan lyonnais notoire, multi-condamné pour des faits de violences.

Aulas : une vision politique de droite extrême

S'il est toujours impossible de trouver un programme clair, des lignes directrices de droite extrême surgissent : priorité à la police et à la surveillance plutôt qu'à la prévention, la stigmatisation des étrangers plutôt que la solidarité, remise en question du droit au logement (désencadrement des loyers), aucune mesure pour l'éducation, la vie culturelle, l'économie locale, la santé et l'environnement

Malgré ce flou, Aulas est étonnement présenté par les médias comme le candidat de la "raison". Il a pourtant une vision claire de la société : une société excluante, hiérarchisée et autoritaire. Contacté par la CGT Ville de Lyon, qui interview traditionnellement les candidats aux municipales, l'équipe de campagne d'Aulas n'a pas souhaité répondre, laissant présager un rapport au dialogue social inexistant.

Quand on observe les soutiens d'Aulas comme, Pierre Oliver, maire du 2ème arrondissement, ex conseiller spécial au ministère de l'Intérieur sous Bruno Retailleau, la cohérence idéologique se confirme : Qu'on ne s'y trompe pas : cette prétendue "union des droites" est en fait un pied dans la porte pour une extrême-droite rhodanienne revancharde, frustrée des politiques sociales locales - pourtant bien limitées. Par ailleurs, l'attitude complaisante et répétée d'Aulas envers des groupes de supporters aux accointances néonazies, épinglés pour des dérives racistes et antisémites, ne relève pas de l'anecdote : elle contribue encore à banaliser ces idées dans l'espace public.

Ainsi, la droite fait avancer l'extrême droite en reprenant ses thèmes. Le danger n'est plus seulement électoral, mais culturel.

Notre syndicat refuse que Lyon devienne un laboratoire de cette normalisation de l'extrême droite

Notre responsabilité est collective. L'histoire lyonnaise nous l'enseigne : quand les idées réactionnaires progressent sans être combattues, elles finissent pas s'installer. Nous ne défendons pas des personnes mais des valeurs : solidarité, justice sociale et démocratie.

Pour les droits des travailleur.euses, pour nos services publics et notre protection sociale, nous appelons à se mobiliser contre les idées d'extrême droite, par le vote et par tous les autres moyens d'action possible.